



## Laurence Martin et Jean-Yves Pidoux, Propos croisés

Laurence Martin et Jean-Yves Pidoux évoquent leur parcours passé, présent et futur à la tête des GPclimat.



### D'où je viens

LM : Née à Paris à la sortie de la guerre et bonne dernière d'une fratrie de cinq, j'ai toujours été à la fois seule et entourée, avide de silence et de contacts, amoureuse de langues et de lieux à découvrir, de paix et d'arts.

Parcours assez normal vers des études de langues et de traduction, avec la danse en toile de fond. Mariée à 21 ans à un médecin vaudois issu d'une famille vigneronne, nous avons un but commun : partir ailleurs pour découvrir le monde et donner un coup de main. Huit ans, quatre pays et deux enfants plus tard, nous rentrons en pays vaudois où naîtra notre troisième fils. Ma difficulté à comprendre un système scolaire différent me fait entrer à l'APE-Vaud (Association vaudoise des Parents d'élèves), où je vais beaucoup apprendre en m'impliquant jusqu'à la présidence cantonale et une élection à l'assemblée Constituante vaudoise sur la liste « Vie Associative ».

JYP : Vaudois d'origine, je viens d'un milieu populaire – père paysan, puis forestier, et mère institutrice. J'ai eu la chance d'être bien adapté à l'institution scolaire, ce qui m'a conduit à suivre des études longues et à devenir professeur de sociologie à l'Université de Lausanne. Un basculement de destin m'a vu être élu à la Municipalité de Lausanne, où j'ai pendant quinze ans conduit la politique énergétique de la Ville.

Ma vie sentimentale a été un brin chaotique, mais parsemée de belles relations. Je suis aujourd'hui marié avec une ethnologue américaine, heureusement et sans doute pour le restant de mes jours. Mais j'ai aussi eu le malheur de perdre un frère à l'âge de 11 ans. Ce déchirement m'a rendu sensible à la fragilité de nos existences et de nos attaches, ainsi qu'à l'inanité de nos croyances dans une quelconque justice, hors celle que les êtres humains tentent non sans mal de faire régner entre eux.

## **Ce qui a déclenché mon action**

LM : Je me croyais entrée dans une retraite paisible, déliée du monde associatif, vouée à la recherche plus intérieure du yoga et de la méditation, mais l'angoisse des jeunes générations face au dérèglement climatique m'a soulevée. Une lettre des petits-enfants à leurs grands-parents publiée par La Revue Durable, pointant du doigt l'inaction des seniors devant le désastre climatique annoncé « Quoi ! vous saviez ? Et vous n'avez rien fait... » a sonné l'alarme. Le cœur et la tête sont pris de vertige à l'idée que mes petits-enfants et leurs contemporains puissent un jour me lancer cette phrase.

JYP : Au sortir d'une vie professionnelle et politique intense, je vois bien que les problèmes qui vont se poser à long terme ne peuvent être résolus que par des actions multiples et conjointes. Je veux agir au sein du monde associatif. C'est une nouvelle configuration pour moi : ce monde a ses règles formelles et informelles, assez éloignées de celles des institutions et des sociétés anonymes. Comme participant et comme observateur, cela promet d'être passionnant – et parfois peut-être fatigant ?

## **Entre le commencement et aujourd'hui**

LM : C'est le début de l'aventure des GPclimat en Suisse, commencée en 2014 à Lausanne, par un groupe de quarante grands-parents motivés, se poursuivant aujourd'hui en Suisse entière, avec 13 groupes régionaux ou cantonaux, plus de 1200 membres cotisants, 2300 si on compte celles et ceux qui reçoivent notre Bulletin d'informations. En outre, un mouvement européen se consolide. Ce travail ne se réduit d'ailleurs pas à des chiffres, c'est une aventure humaine, qui bouleverse car les progrès ne sont pas assez rapides, et qui donne de la joie, car « agir ensemble » est le meilleur remède contre la peur et la déprime... Les seniors que nous sommes trouvent du sens dans ce combat qui les rajeunit (refaire le monde, tisser de nouveaux liens, chercher des issues...)

JYP : Je pars d'aujourd'hui, je n'ai pas de passé dans l'association. Je suis très admiratif de la manière dont elle s'est forgée, des actions qui ont été conduites par les Grands-parents pour le climat ces dix dernières années. Découvrir une association, apprendre son histoire, connaître son fonctionnement, s'intégrer à un comité fait de personnalités et de styles divers, c'est très stimulant.

## **Comment faire avec celles et ceux qui nient ?**

LM : Rien. De mauvaise foi, elles / ils ne peuvent être convaincu·e·s par rien, sauf si la vérité pouvait atteindre leur portefeuille. Celles et ceux qui sont de bonne foi seront peu à peu convaincu·e·s, hélas, par les événements climatiques qui se précipitent. Garder notre énergie pour les combats qu'on peut gagner.

JYP : C'est une question qui met à l'épreuve mon rationalisme. Je ne comprends pas l'attitude qui consiste à éluder les problèmes importants. J'essaie toujours de me mettre à la place d'autrui, pour comprendre ce qui l'amène à adopter telle valeur, à tenir tel discours. Mais que certains (le masculin se justifie car ce sont plus souvent des hommes que des femmes, en effet) s'obstinent à nier l'évidence du problème et le caractère indiscutable de ses causes, cela me remplit d'étonnement. Certaines ou

certains diront que le problème réside dans notre « câblage cérébral » et dans la difficulté que nous avons à faire prévaloir le long terme sur l'immédiat...

### **Parfois je ne sais plus très bien... Est-ce raisonnable d'y croire ?**

LM : En voyant brûler les forêts, en constatant les blocages et pressions exercés par les lobbies des énergies fossiles, y compris avec des manœuvres scandaleuses dans les coulisses, il y a des moments où le désespoir est proche. « Y croire » me semble la seule solution, même si ce n'est pas raisonnable. Pour Greta Thunberg « Lorsqu'on se met à agir, l'espoir est partout. Au lieu de chercher de l'espoir, il faut plutôt chercher à agir. L'espoir suivra. »

JYP : La panique vient parfois du constat de cette double contradiction : d'une part et comme le montrent les réactions des climatosceptiques, il est difficile, sous nos latitudes, de concevoir la globalité et la pérennité du problème climatique à partir d'intérêts individuels, quotidiens et immédiats. D'autre part, il est urgent de mettre en place des solutions pour un problème global, mais elles ne déploieront leurs effets que très lentement. L'humanité et la planète tout entière vont encore longtemps subir les conséquences d'un système économique qui, en deux siècles à peine, a mis à sac des ressources à la fois épuisables et nocives pour l'environnement.

### **Ce que j'emporte après ces années de travail à la co-présidence (merci JiCé, DD, A. Frei)\***

LM : La beauté de relations amicales désintéressées entre seniors, dans le but et l'espoir d'aider les nouvelles générations. Le fait que parmi ces nouvelles générations, on trouve des modèles inspirants, des personnes fortes...

Un constat extrait de la brochure éditée par la recherche universitaire Vivra\*\*, avec laquelle les GPclimat ont collaboré depuis environ quatre ans, me semble particulièrement pertinent. Vivra\*\* se penche sur la qualité de vie des retraité·e·s et leurs engagements : « *Le passage à la retraite peut être vécu comme une « transition » bouleversante qui vient entamer la perception de soi. S'engager dans une association, y contribuer à travers ses actions et ses compétences, dans une relation aux autres perçue comme dotée d'utilité et de sens, peut dans cette perspective jouer un rôle important dans la reconstruction ou le maintien d'une identité positive* ».

JYP : Je ne peux pour l'instant que tenter d'apporter quelque chose qui soit bénéfique pour l'association. À titre personnel, je caresse l'espoir que cet engagement me garantira une retraite active, mais pas frénétique. Mais je vois que les demandes formulées au sein du comité ou à son égard sont considérables. Sans doute devrais-je, pour durer comme l'a fait Laurence, suggérer quelques mesures pour économiser l'énergie de l'association...

### **Ce que j'espère laisser**

LM : Un esprit d'ouverture et de non jugement qui permette à chacun·e de tendre vers le mieux en continuant à se sentir assez bien. S'il y a des sacrifices à faire, les valoriser, les faire entrer dans des performances amusantes, des cercles vertueux. Créer des consensus, des mouvements d'ensemble. Pour citer Jeannette Regan,

soutien du comité à propos de ses contacts avec des amis UDC sur la question de l'alimentation : «... je ne vois pas comment faire face aux défis actuels si nous n'agissons pas ensemble. »

JYP : Ce que j'apporte, c'est à la fois une bonne connaissance des mondes politique, économique, énergétique, et la capacité de prendre ses distances avec eux. C'est aussi la conviction que nous ne pouvons pas faire toutes seules et tout seuls; nous contribuerons aux solutions en trouvant les bons alliés : organisations non gouvernementales, collectivités publiques, entreprises parfois. Et c'est sans doute aussi une certaine capacité à affronter les difficultés et les conflits avec calme, en cherchant des solutions.

### **Ce qui manque**

LM : Une échelle de valeurs, la capacité à clarifier la différence entre l'important et l'anecdotique. On ne peut pas tout faire. Les gouttes d'eau du colibri, c'est bien, mais insuffisant. Être porteuses / porteurs de solutions crédibles. Il m'a toujours semblé que les membres de l'association étaient un trésor oublié. Avec leurs compétences de vie, personnelles et professionnelles, les membres sont des perles qui pourraient enrichir nos réflexions et nos actions de mille manières, apportant une plus-value considérable. Nous devrions aller les chercher. Y a-t-il parmi nos membres une pêcheuse ou un pêcheur de perles capable de repérer, d'aspirer les talents qui sommeillent ?

JYP : Je ne sais pas ce qui manque à l'association. Laurence a sûrement raison : les talents et les compétences existent à foison, et il s'agit de les mettre en valeur. Le monde associatif est par excellence celui du bénévolat, et donc aussi de la bienveillance : dans ce modèle, on demande aux autres de contribuer au bien commun, et on le fait de manière à ce que chacune et chacun comprenne qu'il est respecté.e.

\* Mes co-présidents : Jean-Claude Lalou, Daniel Desponds et Alain Frei

\*\* Vivra. « Bien vivre sa retraite avec les autres. Engagements, compétences et qualité de vie à l'ère du lifelong learning » Farinaz Fassa, UNIL ; Vittoria Cesari Lusso, UNINE ; Nathalie Muller Mirzza, UNIGE ; Marion Repetti, HESTS-Valais